

LES VOYAGEURS

LIVRE SECOND

LA FONTAINE D'ÉPHERNAÏS



Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 5

LA TOUR AUX INSECTES





Depuis le pont, le terrain ne cessa de monter. Ayant atteint une ligne de crête, les voyageurs en aperçurent une seconde, plus haute encore, par delà un val, à un mille vers le sud. Sur une éminence rocailleuse dénuée d'arbres de cette ligne de crête, ils découvrirent un nouveau signe de civilisation : une tour coiffée d'un toit de tuiles en terre cuite rouge. Ils hâtèrent le pas, chacun voulant être le premier à l'atteindre...

Les voyageurs regrettèrent presque la moiteur étouffante du val lorsqu'ils découvrirent les pentes, particulièrement raides, de l'éminence. Heureusement, un chemin empierré menait à la tour en s'enroulant en spirale autour du mamelon. Néanmoins, ce fut en sueur, et passablement fatigués, que les voyageurs parvinrent à leur but.

La tour, déserte, abandonnée, recouverte d'un linceul de lierre, occupait entièrement le sommet. Carrée et massive, elle avait plus de quinze mètres de haut et dix de côté. Un balcon, exposé plein sud, situé à douze mètres du sol, surplombait le vide. On distinguait, malgré la couverture végétale, deux étroites fenêtres, presque des archères, l'une sur la face nord à mi-hauteur, et l'autre sur la face est au niveau du balcon. Une porte sans huisserie dans la face est donnait accès de plain-pied au rez-de chaussée, envahi d'herbes poussant entre les dalles et encombré d'un amas de pierrailles, vestige de ce qui avait été jadis une cloison. Nitouche s'aventura au delà des débris, dans la pénombre et Kauld emprunta l'escalier en colimaçon creusé dans le mur ouest qui montait vers les étages supérieurs. Malheureusement, il ne put aller bien loin : bien avant le premier étage, l'escalier se révéla être totalement obstrué par des pierrailles et gravats. Quant à la jeune fille, elle manqua de tomber dans un trou béant : une trappe menant à une cave. Nitouche apercevait les restes d'une vieille échelle vermoulue sur le sol, quatre mètres plus bas.

Les voyageurs préférèrent explorer d'abord les étages. Chandragore conçut le projet d'entrer dans la tour par le balcon. A deux reprises il accrocha son grappin à la rambarde, à deux reprises, des moellons descellés par le poids du grimpeur sur la corde manquèrent de lui fracasser la tête et dévalèrent le mamelon. Délaissant le grappin,

Chandragore grimpa en s'agrippant au lierre centenaire et, à l'issue d'un rétablissement audacieux, prit enfin pied sur le balcon. Un emplacement sûr fut trouvé pour accrocher le grappin et Chandragore lança la corde à ses compagnons qui grimpèrent l'un après l'autre, Nitouche en tête. Archibald insista pour être encordé, la fin tragique de Mandegloire était encore vive à son esprit.

Le balcon donnait de plain pied dans une grande pièce qui occupait toute la section de la tour et se trouvait juste sous le toit. Des rayons de soleil filtraient à travers les tuiles disjointes, faisant luire, sur le sol dallé, les flaques d'eau laissées par la dernière averse. Le mobilier était ruiné par des décennies, des siècles peut-être, d'intempéries et d'abandon. Les rideaux de lourde étoffe brodée du lit à baldaquin partaient en lambeaux, le reste de la literie était dans un état pis encore, grouillant de champignons et de vermines. Les restes de verre et de grès de dizaines de fioles gisaient sur les dalles, leur précieux contenu perdu à jamais, et se mêlaient à ceux des étagères qui les avaient supportées. Le bois du coffre ouvragé, du bureau aux pieds torsadés et du fauteuil de cuir était bien vermoulu, comme celui du cadre de la harpe, placée devant l'étroite fenêtre, sur lequel il ne restait que quelques cordes rongées par la rouille.

Dans un coin, entre l'âtre et l'escalier en colimaçon, une simple jarre sans fioritures semblait incongrue, déplacée dans cette chambre au mobilier recherché. Mais ce qui paraissait le plus étrange était sans conteste la trentaine d'insectes géants, en calcaire granuleux ou en fer piqué de rouille, répartis au hasard dans toute la pièce, qui sur le sol, qui sur un meuble. Il y avait là des mouches et des guêpes de la longueur d'un doigt, des hannetons, des cafards et des lucanes de la taille d'une main, des sauterelles deux fois plus grande et même un scorpion imposant d'un demi-mètre de long...

Un cafard montait la garde sur le seuil du balcon, dardant ses longues antennes de calcaire vers les voyageurs. Archibald le ramassa et, par goût de la plaisanterie, le lança à Brucelin qui s'écarta instinctivement. L'insecte tomba à terre, se brisant net en deux. Brucelin n'apprécia guère l'humour du « vieux » et les rires de ses compagnons.

La pièce était dans un ordre parfait si on exceptait les insectes. Le lit avait été fait, un livre était resté ouvert sur le bureau, c'était comme si son occupant avait brusquement disparu, comme si les Dragons avaient soudain oublié de le rêver.

De nombreux objets encombraient le bureau. Il y avait là un chandelier en fer forgé rongé par la rouille, un grand sablier en verre à l'armature de bois s'effritant au moindre contact, un tube vide en cuir craquelé, un encrier à fond plat en verre bleu, un





prisme grossissant, un porte plume en fer, le livre, un tome in-quarto, et, posée sur lui, une dague dans son fourreau.

D'un regard, Archibald identifia le prisme comme étant un cristal alchimique, utilisé pour distinguer les variations de couleur alchimique des corps et notamment les changements de couleur lors de la chauffe. C'était là, un instrument indispensable à tout bon alchimiste.

Le regard du voyageur fut irrésistiblement attiré par la dague dont la poignée en argent, noircie par les ans, représentait une chouette. La tête de la chouette formait le pommeau et les yeux étaient de petits diamants bleus incrustés dans la masse de la poignée. Archibald prit l'arme en main, la dégaina et eut soudain envie de dormir. Il mit cela sur le seul compte de la fatigue et examina la lame. Celle-ci avait souffert du temps: son acier était un peu rouillé et son fil émoussé, mais il n'y avait là rien qu'un rétameur ne puisse corriger.

Le «vieux» rengaina la dague et la passa à sa ceinture pour se pencher sur le livre. L'encre des deux pages offertes au vent et à la pluie était depuis longtemps effacée. Les autres pages, heureusement étaient lisibles. Archibald referma le livre avec précaution, la reliure était dans un tel état qu'elle ne servait pratiquement plus à rien. Sur la tranche, il put cependant déchiffrer le titre de l'ouvrage: «Les Contregloses de Tétragore le Grand». Le nom de ce sage encyclopédique et omniscient du Second Âge ne lui était pas inconnu, mais c'était bien là la première fois qu'il lui était donné de tenir en main une partie de son docte travail, il lui tardait de pouvoir parcourir ce livre.

Le fauteuil gênait pour forcer le tiroir du bureau. Chandragore le poussa, l'un des pieds plia et le fauteuil s'écroula en morceaux. D'un coup de dague, Chandragore ouvrit le tiroir au bois verroulé. Une liasse de sept parchemins retenus par une pince en argent noirci et une petite bourse en cuir craquelée et flétrie s'y trouvaient. Chandragore jeta un rapide coup d'œil sur les parchemins. Ceux-ci étaient couverts d'arabesques compliquées sans aucune signification pour lui, aussi les posa-t-il sur le bureau avec un haussement d'épaule.

Brucelin et Nitouche en revanche s'y intéressèrent de près. Tous deux avaient reconnu dans ces arabesques la langue des Dragons, l'écriture du Rêve et des magiciens: le Draconic. Ces parchemins étaient sans doute des formules de sorts et n'avaient pas de prix. En revanche, les quatre gros rubis taillé en dodécaèdre contenus dans la petite bourse valaient selon Chandragore pas moins d'une dizaine de pièces d'or...

Kauld ouvrit le coffre. Le couvercle partit en morceaux comme il le soulevait. Une puissance odeur de moisi le prit à la gorge,

il fouilla néanmoins les linges en décomposition et en exhuma un miroir de cuivre rond de trente centimètres de diamètre complètement vert-de-grisé, un tube de cuir à parchemin et cinq bouteilles d'un litre en vert bleu sombre. Il en déboucha une et découvrit avec ravissement qu'elle contenait un vin épais parfaitement conservé malgré le temps. Peut-être datait-il du Second Âge ? A cette pensée, il sentit ses papilles frissonner de plaisir...

Rakam lui fouillait les débris de verre et de grès des fioles. Parmi les planches vermoulues, il trouva six fioles en grès intactes, dont les inscriptions gravées étaient encore visibles. Trois de ces fioles contenait des produits dont il connaissait l'emploi : l'extrait de mertugane était un puissant décapant, l'huile de pierre brûlait, même sur l'eau et la teinture d'érozone servait d'antidote et de remède. Quant aux trois autres, si l'utilité d'une lotion capillaire lui semblait triviale, en revanche l'emploi d'une « essence secondaire » et d'un « sirop de sélébore » lui échappait totalement...

Tous posèrent leurs trouvailles sur le bureau. Dans le tube de cuir trouvé dans le coffre se trouvait quatre parchemins, des partitions musicales pour harpe, mais adaptable au luth avec un peu de travail. L'une d'elle portait le nom énigmatique de « berceuse de Narcos » et une autre s'intitulait : « Grand prélude de Stoin ». Stoin était un grand virtuose du Second Âge, capable de jouer à la perfection de tous les instruments y compris des mythiques orgues à vent dont seules les légendes parlaient. Si le nom de Stoin avait traversé le temps, la plus grande partie de son œuvre s'était perdue. Cette partition était un témoignage précieux et même inestimable pour un musicien...

Chacun prit ce qu'il pouvait porter, sans se soucier pour l'instant de la répartition. Archibald enfourna dans son sac, l'encrier, le prisme, le porte-plume, les partitions de musique à la demande de Nitouche et, bien sûr, le livre de Tétragore. Quant à la dague, elle n'avait jamais quitté sa ceinture. La besace de Chandragore ne put accepter que le sablier et le miroir. Nitouche ramassa la lucane la moins piquée de rouille et bourra son sac pour l'y faire entrer. Les gemmes furent confiées à Rakam, de même que deux des bouteilles de vin. Kauld prit les trois autres ainsi que les fioles. Quant à Brucelin, fidèle à sa devise, il ne s'encombra que des parchemins draconiques, avec leur pince en argent néanmoins.

Chandragore voulut estimer les gemmes de la dague et Archibald dégaina l'arme pour lui passer. Dès que celle-ci eût quitté sa main, elle se transforma instantanément en une véritable chouette qui voleta parmi les poutres du toit.





— Reviens ici ! cria machinalement Archibald.

Un éclair relia la chouette à la main du voyageur et aussitôt la poignée de la dague se trouva entre ses doigts.

L'arme attira soudain bien des convoitises, notamment celle de Brucelin qui chercha à se l'approprier, en mettant en avant pour cela les services qu'il avait rendu au groupe. Il chercha l'appui de Nitouche sans le trouver et se renfrogna en fourrant les parchemins draconiques dans son sac.

Archibald tendit la dague dans son fourreau à Chandragore. Celui-ci sentit lui aussi une étrange somnolence l'envahir lorsqu'il la dégaina. La chouette réapparut dès qu'il lâcha l'arme. « Elle » n'obéissait qu'à un seul ordre, celui de revenir dans sa main, mais il n'était pas nécessaire de l'énoncer : le penser, le vouloir, était suffisant pour que l'« animal » obéît. Chandragore la « rappela » pour rendre la dague dans son fourreau à Archibald. Tous regardait l'arme avec fascination, même Brucelin qui, pourtant, avait déjà vu nombre d'objets doués de magie...

La salle du balcon explorée de fonds en combles, les voyageurs s'intéressèrent au premier étage. L'escalier en colimaçon y descendant s'était effondré, il n'en restait que cinq marches branlantes où Chandragore s'aventura.

En s'aidant de la colonne centrale et assuré par Kauld, l'intrépide jeune homme descendit dans la cage d'escalier. Des gravats glissèrent dans le vide, la pierre s'effritait par endroits. Un détail tourmentait Chandragore : les gravats ne faisaient aucun bruit en touchant le sol, comme s'ils tombaient dans un puits sans fond. Il arrêta sa descente et épia la pénombre de la pièce. Les rayons de soleil qui pénétraient par l'archère illuminaient la pièce d'une étrange lumière mauve. Chandragore se raidit et regarda sous lui, la déchirure du rêve commençait juste sous ses pieds. Quelques centimètres de plus et il changeait de rêve : un aller simple pour l'inconnu...

Chandragore remonta avec précaution et informa ses compagnons. La tour étant totalement explorée, les voyageurs la quittèrent par le même chemin qu'ils avaient emprunté à l'aller : le balcon. Alors que Rakam en descendait, un moëllon de la rambarde, descellé par les frottements de la corde, se détacha. Il n'y avait qu'un seul moyen pour l'éviter, Rakam n'eut que le temps de prendre une bonne impulsion sur le mur et de s'éloigner de la paroi pour sauter dans le vide. Le moëllon dévala la colline et Rakam s'écrasa parmi les rocailles et son corps roula sur quelques mètres. Archibald se précipita vers lui. Rakam était toujours vivant mais en très mauvais état : les jambes et un bras brisés, les côtes enfoncées, le crâne fracturé. Le blessé fut transporté avec précaution au rez-de-chaussée de la tour.

— Votre ami est dans un état désespéré, jugea Brucelin. Si vous pouvez préparer une décoction d'herbes de soin, je pourrais pour ma part lui conférer un peu de magie...

Archibald s'occupa de faire du feu et Kauld alla poser des collets. Un jigstang le surprit alors qu'il cherchait des pistes d'animaux dans la forêt, au bas du mamelon de la tour, mais ses coups d'épée firent taire les ricanements de la bête. Kauld grimaca en inspectant son bras, labouré par les griffes de la créature. Il trancha une cuisse de l'animal pour le repas du soir et récupéra des griffes pour ajouter à sa collection de trophées.

Le feu était allumé quand il revint, portant fièrement la cuisse sanguinolente sur l'épaule. Nitouche refusa catégoriquement de manger ou de préparer cette « viande », Chandragore et Brucelin se montrèrent très réticent. Archibald fit griller une tranche, dès qu'elle grésilla il se dégagea d'elle une odeur abominable, une odeur d'urine, ce qui coupa l'appétit de ceux qui en avait encore, Kauld y compris qui, sans un mot, alla jeté la cuisse et la tranche loin de la tour.

Brucelin fit boire la décoction enchantée à Rakam qui s'endormit, puis Kauld sortit la bouteille de vin ouverte. Tous, à part Nitouche, tendirent leur gobelet. Un fort parfum riche et fruité s'élevait de ce vin épais couleur de miel qui pétillait comme certaines eaux et fumait comme de l'acide...

— Du vin fumeux de Xénabre ! s'exclama Archibald.

Il en avait déjà bu, une fois, il y a longtemps, dans un de ces moments fastes de sa vie dont il se souvenait avec nostalgie. Ce vin datait de plusieurs siècles, du Second Âge. Le secret de sa fabrication s'était perdu et les vignobles de Xénabre avaient totalement disparu. Chaque verre valait une fortune...

Les voyageurs remirent l'exploration de la cave au lendemain alors que Kauld et Brucelin finissaient la bouteille.

La journée touchait à sa fin, Nitouche se plongea dans mes pages et Archibald dans celles des Contregloses. Le livre de Tétragore le Grand était un essai, à la fois cosmogonique et métaphysique, sur le rêve des Dragons en général et plus précisément sur le rôle qu'y joue la mort : Thanatos.

La tombée de la nuit fut accompagnée d'une violente averse qui éteignit le feu et rafraîchit l'air. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Archibald abandonna ses projets astrologiques pour poursuivre la lecture des Contregloses à la lueur d'une chandelle alors que Nitouche montait la garde.

« ... il faudra porter une attention particulière à ce qui suit et le garder toujours en mémoire. Sur la page ci-après sont rassemblées toutes les précautions élémentaires pour se prémunir des Entités de Cauchemar Supérieures, appelées aussi Démons ou Esprits Thanataires. »





Archibald tourna la page avec intérêt et curiosité. Quelle ne fut pas sa déconvenue en découvrant que c'était justement à ces pages que le livre était resté ouvert. Toutes ces précieuses informations étaient à jamais perdues et il espéra sincèrement ne jamais en avoir besoin...

Archibald sursauta quand Brucelin hurla. Réveillé en sursauts d'un terrible cauchemar, en nage, le haut-rêvant tremblait comme une feuille. Il avait senti son cœur s'arrêter de terreur et un froid glacial l'envahir. Le teint pâle, les traits tirés, les yeux cernés, Brucelin avait visiblement mal traversé l'épreuve et semblait sérieusement affaibli. Il se laissa retomber sur sa couche en gémissant et se rendormit aussitôt.

La scène impressionna Archibald et le troubla. Jamais Mandegloire n'avait eu des cauchemars aussi violents, mais il est vrai qu'il était loin d'être un « Brucelin »... Plus il côtoyait des haut-révants, plus le don lui apparaissait comme un numéro de funambule sur le fil de la raison. La mort pour les maladroits, la folie pour les autres: c'était bien là la face cachée du miroir aux alouettes qu'était le haut-rêve. Décidément, le prix de la puissance était bien élevé, si élevé qu'Archibald se demanda s'il accepterait de le payer. Il pensa à Nitouche, cette jeune fille qui portait son enfant et s'était engagée, sans espoir de retour, sur le fil de sa raison. La folie la guettait, la mort l'attendait. Quel dommage! Elle était si jeune, si belle, elle aimait tant la vie...

Archibald se surprit à penser à elle au passé, comme si elle était déjà perdue. Il chassa ces noires pensées et bourra une pipe. La funambule ne dormait pas, un vent de folie la faisait vaciller, un vent ayant pour nom « désir ».

Le désir. Nitouche le croyait éteint en elle à jamais depuis l'acquisition du don. Elle s'y était résignée, mais voila que sa flamme renaissait, plus brûlante et vive qu'auparavant. La joie de cette découverte s'était rapidement muée en tourment. La jeune fille mourait d'envie de se jeter dans les bras de Brucelin, mais sentait en elle une barrière aussi intangible que puissante qui lui interdisait de le faire; comme si en elle deux Nitouche: l'une chaste et réservée, l'autre hédoniste et sensuelle, se disputaient son corps, le mettant à la torture. La haut-rêvante le ressentait comme une lutte intime, une rébellion contre les changements apportés par la méditation.

Cette rébellion, il fallait qu'elle la mène rapidement à son terme, car cette opposition totale entre les élans du cœur et les exigences de l'esprit était de loin plus intolérable que l'absence de désir, elle menaçait même de briser sa personnalité et de la rendre folle.

Le trouble que cette résurgence avait semé en Nitouche était tel qu'elle n'en avait pratiquement pas fermé l'œil de la nuit,

aussi accueillait-elle les premiers rayons du soleil comme une délivrance.

A l'aube, une brume dense s'élevait de la forêt totalement silencieuse, noyant en partie les frondaisons dans une ouate lourde qui s'effiloçait lentement. C'était comme si des nuages étaient tombés du ciel. La colline de la tour émergeait seule de la brume. Les écharpes ouatées léchaient ses pentes, rampaient entre les buissons et les rochers tels des serpents, mais n'arrivaient pas à atteindre la tour, trop haut-perchée. Le paysage en était totalement transfiguré, la forêt s'était muée en une mer immaculée, frangée de l'écume des frondaisons, et la colline semblait un îlot bien exigü perdu dans une immensité muette.

Archibald et Chandragore, se réveillèrent à leur tour et voulurent entraîner Nitouche dans une partie de chasse. La jeune fille refusa. L'idée de tuer ou de risquer de tuer un animal sans défense lui était proprement insupportable.

Chandragore haussa les épaules et s'éloigna en compagnie d'Archibald en pensant que cette sensiblerie n'était rien d'autre qu'une échappatoire. Et, comme pour en donner la preuve, Nitouche m'ouvrit aussitôt.

Dans le val, la forêt était noyée de brume, son sol gorgé d'eau et marécageux par endroits. Les bruits spongieux de leurs bottes brisaient seuls le silence de cette ouate fantomatique qui rappelait irrésistiblement le Blurêve. La pluie avait fait jaillir de terre de grands champignons de près de quarante centimètres de haut, au chapeau conique verdâtre et au pied minuscule. Archibald reconnut des cônards. Il existait deux sortes de cônards: les juteux et les autres. Les juteux étaient comestibles, les autres vénéneux, à moins que ce ne fût le contraire; en tous cas, Archibald savait avec certitude qu'une sorte était bonne et l'autre mauvaise. Ces cônards là étaient juteux.

Ils revenaient les bras chargés de ces énormes champignons lorsqu'ils entendirent des ricanements aigus dans les frondaisons. Les voyageurs cherchèrent les créatures des yeux et, soudain, le sol se déroba sous les pieds d'Archibald...

Des rires en cascade et une pluie de pierres accompagnèrent sa chute. Chandragore tenait son épaule endolorie en jurant quand trois créatures, à mi-chemin entre le singe et le chien, jaillirent des frondaisons et sautèrent à terre. Elles tenaient du chien, la face et les jambes postérieures et du singe, les mains et une intelligence rudimentaire. L'un de ces chien-singes ramassa une pierre et s'approcha de la fosse, les deux autres se dressèrent sur leurs pattes arrières et se ruèrent sur Chandragore qui dégaina aussitôt ses dagues.





Si la branche brisée faisant office de pieu n'avait, par bonheur, qu'égratigné Archibald, les pierres en revanche l'avaient presque assommé. Le voyageur se trouvait dans une fosse de plus de deux mètres de profondeur au fond boueux. En apercevant l'étrange créature sur le bord de la fosse, il attrapa instinctivement son arbalète pour s'apercevoir que le coup était parti dans sa chute. Archibald jeta son arme de rage et esquiva de son mieux la pierre que la créature lui jetait à bout-portant. La pierre tomba dans la boue dont elle éclaboussa copieusement l'homme. La créature éclata de rire et retourna dans le sous-bois déterrer une autre pierre.

Archibald tentait désespérément de sortir de la fosse quand le chien-singe revint et fit choir une lourde souche dans le piège. L'homme n'eut aucun mal à l'éviter mais fut à nouveau éclaboussé de boue des pieds à la tête. La créature ricana et disparut à ses yeux. Dégainant une dague, Archibald la planta dans une paroi et se servit de la poignée comme d'un marchepied. Comme il se hissait hors de la fosse, le chien-singe farfouillait encore dans le sous-bois. Chandragore, qui tenait tête sans difficulté à deux créatures, vit avec soulagement son compagnon couvert de boue sortir indemne du piège où il était tombé.

L'un des deux adversaires de Chandragore, se rua vers lui. Archibald dégaina instinctivement la dague-chouette, celle-ci se transforma et lui échappa des mains. Surpris, il n'esquiva pas les crocs du chien-singe qui s'enfoncèrent profondément dans son flanc. La gueule rouge de sang, la créature le lâcha pour éclater d'un rire aigu.

Blessé gravement, chancelant, acculé à la fosse, Archibald ne pouvait fuir. Chandragore lui lança une dague et rappela la dague-chouette qui se matérialisa dans sa main en un éclair.

Le blessé attrapa l'arme et la créature grogna en se ramassant sur elle-même. Trop occupée à chercher le point faible de l'homme, elle ne fit pas attention à la proximité de la fosse et y tomba avec un glapissement de surprise. Presque simultanément, le chien-singe lapideur sortit du sous-bois, une pierre dans les mains. Il vint la jeter dans la fosse sans regarder si l'homme était encore dedans, sans même sembler apercevoir Archibald qui pourtant se trouvait tout près du trou. Déjà blessée par le pieu, la malheureuse créature reçut la pierre sur la tête et gémit de plus belle. Le chien-singe lapideur se pencha au dessus de la fosse et éclata de rire, bientôt imité par l'adversaire de Chandragore.

Archibald eût pu trouver cette situation cocasse s'il n'avait eu son flanc déchiré et tout ce sang s'échappant de lui. Il fit taire brutalement le rire de la créature quand il s'avança vers elle,

dague en main. Le chien-singe grogna et retroussa les babines, découvrant des crocs luisants.

N'étant plus en surnombre, les chien-singes rompèrent le combat et s'enfuirent en bondissant dans les fourrés, laissant leur congénère glapir désespérément dans la fosse.

La tension du combat passée, Archibald s'écroula, vaincu par la douleur. Chandragore lui prit le fourreau de la dague magique, rengaina l'arme et la passa à sa ceinture, puis il déchira la tunique du blessé pour le panser avec les lambeaux.

Le chien-singe au fond de sa fosse, la cuisse empalée, jacassait et rigolait sans cesse en jouant avec l'arbalète. Chandragore l'acheva à coup de pierre et descendit chercher les armes d'Archibald et les cônards qu'il portait.

Prudemment, lentement, les chasseurs malheureux regagnèrent la tour...

— Je vois ce que c'est! s'exclama Brucelin au récit de leurs mésaventures. Vous êtes tombés dans un piège de mariols! Ce sont de curieux animaux, les Mariols! Ils creusent des fosses et attendent patiemment leurs victimes dans les arbres. Ils adorent lapider les créatures qui tombent dans leurs pièges, de quelque race soient-elles, mariol y compris...

Archibald n'écoutait pas. Livide, tout crotté, le flanc bandé, le pourpoint à même la peau, il se laissa choir. L'ascension de la colline l'avait épuisé et il n'aspirait plus qu'à se reposer. Fermer les yeux.

— Je ne pense pas, poursuivit Brucelin, pouvoir faire quelque acte magique que ce soit aujourd'hui. Voyez-vous, la nuit a été très dure, de terribles cauchemars m'ont miné et je dois le dire, presque fait mourir de frayeur. Je me sens très faible. De plus, je dois entreprendre un long périple dans ma tête, un pèlerinage dans la Cité de Miel, et tant que je ne l'aurais pas accompli, toute magie m'est interdite. J'en suis d'autant plus désolé que votre ami Archibald semble en avoir le plus grand besoin...

Les voyageurs firent la grise mine devant les champignons, d'autant plus qu'Archibald ne semblait pas très sûr de son fait. Ils se partagèrent les dernières provisions en guise de petit déjeuner. Brucelin explosa devant son maigre repas.

— C'est le bouquet! Nous voilà à cours d'eau et de vivres! Comme si les tigres verts, les jigstangs, les mariols et je ne sais quoi encore ne suffisaient pas! Mais qu'est-ce que je fais ici?... Je rêve! Je veux me réveiller! maintenant!

Trouvez de quoi nous nourrir! ordonna-t-il. Si vous n'êtes pas de retour au Dragon, alors Archibald et moi, nous vous tirerons notre révérence par la déchirure. Cette folie a assez duré...





– Tu ne peux pas faire cela Brucelin! intervint Nitouche. Archibald est atteint du mal du Blurêve, en l'éloignant de la forêt de Thanerose, tu le condamnes à mort...

– Bien, alors je l'abandonnerai et passerai seul la déchirure... fit-il amèrement.

Inflexible, Brucelin resta seul avec le blessé tandis que les autres voyageurs se mettaient en quête d'eau potable et de nourriture. Il ne pensait pas réellement ce qu'il disait. Certes, il était excédé par l'inconscience de ces voyageurs, leur tendance à se reposer sur lui pour résoudre le moindre problème, et les mauvaises nuits qu'il avait passé à cause d'eux, mauvaises et solitaires. Mais en définitive, il pestait surtout contre lui-même, contre sa vanité, sa bonté d'âme, et son penchant pour les femmes...

Les chasseurs revinrent bien avant le Dragon avec les outres pleines et un couple de crampes: des oiseaux ressemblant à des oies, dont la seule erreur avait été de crier trop fort leurs amours réciproques.

– Je me suis rendu à la cité de Miel! annonça Brucelin. Un délicieux souvenir m'a fasciné un instant, ajouta-t-il en regardant Nitouche, dommage que ce ne soit qu'un souvenir...

Il n'esquissa aucun geste vers Nitouche, sans doute s'était-il résigné à attendre ou alors avait-il abandonné tout espoir. Pourtant, la jeune fille eût aimé qu'il insistât.

Après un court repos, les voyageurs partirent à la découverte des souterrains de la tour. Brucelin, épuisé par son périple onirique, resta veiller Archibald en attendant d'être en mesure d'enchanter une décoction.

La trappe donnait dans une pièce voûtée de sept mètres de côté encombrée de pierrailles et de gravats. Ils l'explorèrent à la lumière des timides halos de leurs chandelles. La pièce, creusée dans le roc, avait tenu lieu de cave. Comme seuls vestiges subsistaient des carcasses de tonneaux au bois vermoulu et aux cercles rongés de rouille, et des débris de caisses et de verre parmi lesquels les voyageurs découvrirent une dizaine de bouteilles de vin fumeux intactes. Kauld en saliva de plaisir...

Dans un coin de la cave se trouvait une grille de fer rouillée à cœur. La forcer fut un jeu d'enfant, elle s'ouvrit dans un grand nuage de poussière de rouille et un horrible grincement. Derrière elle commençait un petit couloir qui longeait la paroi de la salle et se terminait par un escalier en colimaçon, s'enfonçant encore plus bas dans la colline.

– Je me sens plus à l'aise ici! C'est mon élément! s'exclama Chandragore.

— Les prisons!? lâcha Nitouche avec un grand sourire.

Chandragore ne goûta pas la plaisanterie. Il lui lança un regard noir et s'engagea le premier sur les marches de pierre. L'escalier les conduisit à une seconde salle voûtée, plus petite et vide. Juste en face de l'escalier, les explorateurs aperçurent une lourde porte de fer dans un renfoncement. Bien qu'attaquée par la rouille, une inscription à la craie y était encore lisible : « Nul ne doit franchir cette limite ».

Chandragore ne fut pas long à crocheter cette porte à l'aide d'un long clou récupéré dans les restes de caisses de la cave. La porte grinça affreusement. Au delà, s'enfonçait un couloir ténébreux menant à un autre escalier en colimaçon.

Marche après marche, spire après spire, perçant chichement les ténèbres avec leurs chandelles, les voyageurs descendaient dans les profondeurs de la terre. Soudain, la cage d'escalier fut barrée du sol au plafond voûté par une énorme toile d'araignée.

Chandragore l'examina. Les fils avaient la consistance, la souplesse du crin et les reflets bleutés du métal; les lignes maîtresses étaient fixées à la pierre par des rivets et les lignes secondaires nouées. Ce travail avait été fait de main d'homme. Kauld et Rakam ne savaient s'il fallait s'en réjouir ou s'en inquiéter. Quelqu'un s'était donné beaucoup de mal pour interdire l'accès de ce lieu ou alors pour empêcher quelqu'un ou quelque chose de sortir.

Sa curiosité naturelle torturait Nitouche, à l'aide de sa dague, elle fit sauter un rivet rongé par la rouille. Aussitôt, tous sentirent un vent glacé monter des profondeurs de la terre.

Là-haut, Brucelin nettoyait la pince en argent de son oxyde et Archibald dormait.

De l'autre côté de la toile d'araignée, il n'y avait rien, rien que quelques marches menant à une pièce pentagonale vide et nue, à laquelle on accédait par une porte basse et voûtée.

La sensation de froid s'estompa peu à peu. Un silence pesant et une étrange odeur flottaient dans l'air. Nitouche remonta jusqu'à la toile pour prélever un échantillon de ce curieux fil. Ses doigts se crispèrent sur la poignée de sa dague quand elle découvrit que la toile avait été sauvagement brisée, comme si quelqu'un ou quelque chose s'était acharné dessus. Peu rassurée et tous les sens en éveil, Nitouche se pencha pour ramasser un bout de fil.

Sentant confusément une présence, la jeune fille releva vivement la tête. Quelque chose ou quelqu'un se tenait sur les marches au dessus d'elle, quelque chose ou quelqu'un d'immobile, noir et silencieux; à tel point qu'il se confondait avec les ténèbres, telle une ombre.





La voyageuse leva sa chandelle et tomba nez à nez avec un homme de grande taille et d'une carrure impressionnante. Il était entièrement vêtu de cuir et de plaques de métal noirs, et chaussé de bottes pareillement bardées. Dans ses mains gantées de noir, il tenait un petit bouclier et une hache à double tranchant au métal couleur de nuit. Ses longs cheveux noirs étaient huilés, plaqués, et liés dans la nuque par un catogan. Le peu que l'on voyait de lui était son visage ; un visage à la peau grisâtre, cadavérique ; un visage dominé par des yeux inhumains injectés de sang et aux pupilles fendues horizontalement.

Le guerrier bloquait de sa masse tout le passage et se semblait pas vouloir bouger. Son sourire était plein de moquerie et de mépris, quant à ses yeux, ils exprimaient une infinie méchanceté.

Les regards du guerrier croisa celui de la jeune fille qui recula, prise d'une peur instinctive. L'homme éclata d'un rire glacial et cruel qui se répercuta dans l'escalier et glaça l'âme de Nitouche.

Kauld et Rakam mirent aussitôt la main à leur arme quand ils entendirent le rire. Nitouche, tremblante, passa la porte basse à reculons. Elle rejoignit ses amis et leur expliqua ce qu'elle avait vu. L'homme n'avait rien tenté contre elle, il ne l'avait pas poursuivie. Intrigué, Chandragore voulut se rendre compte de lui-même, Nitouche l'accompagna.

– Bonjour ! comment vous appelez-vous ? débuta civilement Chandragore.

– On peut m'appeler la mort irrémédiable et définitive de Chandragore... répondit le guerrier d'une voix monocorde et métallique ?

– Et avez-vous d'autres noms ? risqua Nitouche.

– Le supplice éternel de Nitouche est celui que je savourerai avec le plus de gourmandise...

– Que voulez-vous de nous ? Qu'attendez-vous ? demanda Chandragore.

– En tant que ma libératrice, je te dois Nitouche des tourments très spéciaux... poursuivit-il sans prêter attention aux questions de Chandragore.

Celui-ci les réitéra et la créature lui répondit :

– J'attends simplement d'enfoncer ma hache dans le crâne de l'un d'entre vous...

– Pourquoi ne pas descendre alors ? défia Chandragore.

– Soit !

Les deux voyageurs reculèrent, mais pas assez vite. Chandragore n'eut que le temps de dégainer la dague magique avant de

s'écrouler, gravement blessé. Les battements d'ailes de la chouette résonnèrent dans l'escalier, bientôt couvert par le rire glacial de la créature et les hurlements de Nitouche.

La jeune fille, la peur au ventre, reculait devant le guerrier noir qui avançait lentement, sûrement. Le monstre regardait la voyageuse avec désir et cruauté, il la regardait comme si elle était à lui, comme s'il la possédait corps et âme. Il n'y avait pas de haine dans ses yeux, simplement le désir de prendre ce qui lui revenait de droit. Le plus déconcertant, le plus angoissant, était que la voyageuse elle-même avait le sentiment trouble de lui appartenir...

Elle atteint la pièce et se réfugia derrière Kauld et Rakam qui dégainèrent aussitôt et se précipitèrent au bas des marches, au delà de la porte basse. Le guerrier engagea résolument le combat avec les deux hommes, les yeux toujours braqués sur Nitouche, comme s'il la voyait à travers la pierre.

La créature se comportait comme un habitant du Blurève, elle recevait des coups sans apparemment être affaiblie. Mais de plus, certains coups la traversaient comme si elle était intangible. Kauld repensa aux paroles de Falbayouk sur les Entités de Cauchemar, sur ces Chiens de la Mort si difficile à combattre. La certitude lui vint que ce guerrier était l'une de ces entités maléfiques.

Surmontant sa frayeur, Nitouche dégaina sa dague pour se joindre au combat. Par un mouvement d'une grande audace, Kauld se glissa derrière la créature afin de laisser la jeune fille se porter à l'attaque. La hache passa à un doigt de la tête du voyageur, coupant net quelques cheveux et faisant voler nombre d'étincelles et d'éclats de pierre lorsqu'elle rencontra la paroi du palier.

Ils étaient maintenant trois contre le guerrier. Dans ce ferrailage, le bruit d'une dague tombant sur la pierre des marches passa inaperçue. Dès que Nitouche fût au contact, la créature la prit pour seule cible. La température chutait à mesure que le guerrier recevait des coups. A présent il gelait, l'haleine se condensait et la morsure du froid se faisait sentir.

Une peur incontrôlable paralysa presque Nitouche lorsque son coup de dague ne rencontra que du vide, bien qu'il touchât son but. Le guerrier la regarda alors et éclata d'un rire glacial qui pétrifia Rakam et fit reculer Nitouche mais qui galvanisa Kauld. Celui-ci abattit son épée de toutes ses forces, et le monstre disparut. Seuls subsistèrent de lui une fantomatique et éphémère silhouette de givre et son rire glacial qui s'éteignit en des échos lointains...

Le combat achevé, les voyageurs purent se préoccuper du sort de Chandragore. Alors que les deux hommes se penchaient





sur le corps inanimé, la jeune fille aperçut la dague-chouette sur une marche.

Elle se demanda comment la dague pouvait être dégainée et ne pas se transformer en chouette. Une réponse lui vint naturellement : l'arme n'avait pas de maître. Comme elle se rendait compte de ce que cela signifiait, Rakam ferma les paupières de Chandragore...

Nitouche ramassa la dague et sentit une brusque lassitude, comme si une partie de son énergie venait de lui être enlevée. L'arme avait semble-t-il trouvé un nouveau maître. La jeune fille rengaina la dague au fourreau resté à la ceinture du mort et les deux hommes remontèrent le cadavre de leur compagnon à la surface.

Là-haut, tout était tranquille et paisible. La lumière, la chaleur, la vie : les voyageurs redécouvrirent tout cela avec bonheur après leur terrible expérience souterraine.

De l'autre côté de la paroi éboulée, on apercevait le corps immobile et allongé d'Archibald, mais, en revanche, il n'y avait aucune trace de Brucelin. Prudemment, Kauld dégaina et s'approcha, Brucelin semblait avoir disparu avec armes et bagages, quant à Archibald, il grogna et se retourna dans son sommeil. Près du dormeur, bien en évidence, Kauld découvrit une fiole en grès bouchée et une feuille de parchemin pliée en quatre avec des fleurs, des roses sauvages, accrochées au parchemin par la pince en argent étincelante. La lettre était pour Nitouche, Kauld la lui tendit.

« Ma chère Nitouche,

quand tu liras cette lettre je serai loin. C'est à regret que je te quitte, nous avons passé de merveilleux moments ensemble. Notre aventure a été trop brève à mon goût, qu'avais-tu besoin de devenir haut-révante ? Crois moi, si on m'avais donné le choix...

Mais cela ne sert à rien de se lamenter sur le passé. Le passé appartient au souvenir et je garderai de toi un souvenir inoubliable. Il m'est trop pénible de continuer ainsi, près de toi, sans une seule marque de tendresse de ta part et en sachant que je ne pourrai plus te toucher...

Je sais que tu ne partirais pas avec moi, même si tu le voulais, ce que je pense. Ta vie dépend de cette fontaine magique. Je ne le sais que trop, malheureusement...

Je suis joueur de nature et il y a cette déchirure mauve, là-haut. Souhaite-moi bonne chance !

Encore un mot. J'ai fait une décoction enchantée avec l'ortigal d'Archibald. Buvez la avant que la magie ne disparaisse... »

— Brucelin est parti ! résuma Nitouche. Il est passé par la

déchirure de la tour. La fiole est une décoction enchantée pour Archibald...

La décoction fut administrée au blessé qui s'endormit aussitôt. Le silence régna alors en maître dans la tour. Les regards durs de Kauld et de Rakam exprimaient une muette et lourde accusation. Pour les fuir, la jeune fille se réfugia dans le sommeil, la lettre de Brucelin et les fleurs sauvages serrées contre son cœur.

Nitouche était triste et abbatue : triste de la mort de Chandragore, abattue par l'ironie du sort ; car le départ de Brucelin avait balayé en elle tout dilemme, levé toute opposition. La chasteté n'avait duré qu'un temps, le temps de faire frémir la jeune fille à l'idée d'une vie sans amour et de lui faire manquer une belle aventure.

Mais cette parenthèse, si pénible qu'elle fût, n'avait pas été totalement négative. Nitouche avait découvert que les « marques » de la méditation n'étaient pas irrémédiables. On pouvait s'y opposer et même s'en défaire, pour peu qu'on en eût la volonté. Cette découverte, bien qu'importante, lui laissa néanmoins un goût amer, le goût du regret. Elle serra la lettre contre elle et une larme coula sur sa joue...

Je conserve encore aujourd'hui cette lettre et ces fleurs séchées entre mes pages et ne peux la relire sans une certaine émotion. Ce fut Nitouche elle-même qui les y glissa avec soin, inaugurant ainsi des rapports plus intimes entre nous : de professeur, je devins confident et complice.

Malheureusement, cela ne dura guère...

